

Introduction

Michel Truchon

Volume 51, numéro 1, janvier–mars 1975

Quelques extensions des modèles intersectoriels rectangulaires à coefficients modifiables

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Truchon, M. (1975). Introduction. *L'Actualité économique*, 51(1), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/800602ar>

Introduction

Le Canada s'est acquis une réputation internationale dans le domaine de l'analyse intersectorielle, principalement pour ses travaux sur les modèles rectangulaires à coefficients modifiables. Les principaux organismes qui ont contribué à leur développement sont le Laboratoire d'Econométrie de l'Université Laval, le Bureau de la Statistique du Québec et Statistique Canada.

Dans ce numéro, nous présentons aux lecteurs de *L'Actualité Économique* quelques extensions de ces modèles, de même que des articles qui concernent les utilisateurs des modèles intersectoriels actuels du Québec et du Canada et un compte rendu du volume IV de la série qui porte sur le « Système de comptabilité économique du Québec ».

Mais tout d'abord, T. Matuszewski fait un bref historique des modèles intersectoriels rectangulaires à coefficients modifiables, en soulignant leurs avantages et leurs faiblesses, et indique les perspectives d'avenir. Les modèles intersectoriels du Québec et du Canada et, dans une moindre mesure, celui des provinces de l'Atlantique sont suffisamment connus, ou, en tout cas, ont donné lieu à suffisamment de publications pour nous dispenser de les présenter en détail ici. On pourra consulter les références dans les différents articles présentés dans ce numéro.

Le texte de C. Autin et al. et celui de M. Truchon visent les utilisateurs actuels ou éventuels des modèles intersectoriels du Québec et du Canada. Le premier, en se servant des techniques de Monte-Carlo, cherche à placer dans leur juste perspective les effets des erreurs dans les coefficients des modèles intersectoriels. Il veut ainsi répondre à une des préoccupations des utilisateurs vis-à-vis l'effet des erreurs des coefficients sur les résultats obtenus de ces modèles. Quant au texte de M. Truchon, il tente de répondre aux vœux de plusieurs utilisateurs qui cherchent souvent à agréger les résultats de ces modèles et à dégager des rapports qu'ils qualifient de multiplicateurs. L'article indique comment obtenir des résultats agrégés comparables à certains postes traditionnels de la comptabilité nationale et les multiplicateurs de revenus au sens keynésien du terme. De plus, la valeur d'autres multiplicateurs dégagés du modèle est discutée.

Le texte de I. Bergeron et T. Matuszewski, celui de R. Rioux, celui de P.A. Dale, C. Dewaleyne, T. Gigantes et R.B. Hoffman de même que la note de A. Van Peeterssen se situent davantage aux confins de la recherche en analyse intersectorielle. L'article de R. Rioux décrit le modèle de prix conçu par Statistique Canada. Ce modèle repose sur la même philosophie que le modèle des flux des pouvoirs d'achat. C'est un modèle dans lequel toutes les augmentations de coûts sont passées aux utilisateurs. C'est une hypothèse qui semble difficile à accepter, mais le modèle peut quand même s'avérer d'une grande utilité pour calculer les effets d'une augmentation brusque du prix d'un bien, comme celle que nous avons connue pour le pétrole.

Le texte de P.A. Dale, C. Dewaleyne, T. Gigantes et R.B. Hoffman incorpore le modèle intersectoriel du Canada à un modèle de programmation linéaire ce qui permet d'ajouter plusieurs types de contraintes au modèle intersectoriel et de tenir compte de la rareté subite de certains biens. Cela permet aussi de voir comment les solutions, c'est-à-dire les niveaux de production, d'emploi, de revenus, etc., se comportent vis-à-vis différents objectifs que l'on peut imposer à l'économie.

Le texte de I. Bergeron et T. Matuszewski se situe carrément au-delà de l'analyse intersectorielle. Il présente un modèle de prévision des besoins de matériaux de construction à partir de projets de construction. Mais il s'inspire de la philosophie des modèles intersectoriels et pousse même l'application de cette philosophie plusieurs crans plus loin. Ainsi on ne distingue plus dans ce modèle deux espaces d'analyse comme dans les modèles intersectoriels mais bien quatre espaces et rien ne nous empêcherait de concevoir un nombre plus élevé d'espaces. Le passage d'un espace à un autre, c'est-à-dire les transformations des projets de construction en diverses variantes, puis en divers éléments fonctionnels et, finalement, en besoin pour les divers matériaux de construction, se fait à l'aide des matrices à coefficients modifiables comme dans les modèles intersectoriels mais les critères de choix sont plus nombreux et parfois plus complexes. C'est ainsi que dans certains cas, le modèle recourt à des techniques d'optimisation pour ce choix des coefficients.

Quant à la note de A. Van Peeterssen, elle fait état du projet d'incorporer différents modèles intersectoriels à un vaste modèle à l'échelle internationale.

En guise de conclusion, A. Van Peeterssen présente et commente le contenu du volume IV de la série qui porte sur le « Système de comptabilité économique du Québec », volume qui s'intitule : *Analyses intersectorielles de l'économie du Québec*.

Michel TRUCHON,
Université Laval